



## LE FOOT FÉMININ FACE AU MACHISME

En mars 1918 sortait *Comme des garçons*, un film modeste d'un réalisateur et avec des acteurs/trices également inconnus... Difficilement financé, il racontait l'histoire de la (re)création de la première équipe de foot féminin à la fin des années 1960, malgré l'hostilité de la Fédération française de foot<sup>1</sup>. Le site Le Genre et l'écran avait rendu compte de cette excellente petite comédie qui montrait dans le détail les multiples manifestations du machisme dans la sphère privée, associative et professionnelle, mais aussi les formes jubilatoires de ce féminisme populaire aussi concret que peu politisé<sup>2</sup>. Mais comme ce genre de thématique n'intéressait pas encore les médias (si tant est qu'aujourd'hui, ça les intéresse...), le film n'a même pas atteint les 100.000 entrées en France...

En janvier 2019, moins d'un an plus tard, sort *Une belle équipe*, un film sur le même sujet, bien que totalement fictionnel, la création d'une équipe locale de foot féminin pour remplacer les joueurs éliminés ; cette fois-ci le film est porté par une star (masculine) Kad Merad, qui joue le rôle de l'entraîneur, entouré d'un casting féminin brillant où l'on trouve Céline Sallette, Sabrina Ouazani et Laure Calamy. Le réalisateur est Mohamed Hamidi, co-fondateur du Bondy Blog en 2000, qui s'est fait connaître au cinéma par la comédie *La Vache*, en 2016, qui racontait le périple à travers la France profonde d'un paysan algérien dont la vache était sélectionnée pour le Salon de l'agriculture à Paris.

On retrouve dans *Une belle équipe* la même verve comique et le même optimisme qui voit les valeurs de solidarité finir par prendre le pas sur les réflexes égoïstes – racistes dans *La Vache*, machistes dans *Une belle équipe*.

Une équipe locale de foot du nord de la France se fait éliminer en cours de saison pour avoir provoqué une bagarre sur le terrain. C'est la disparition assurée du club cinquantenaire si l'entraîneur ne trouve pas un moyen de finir la saison. Aucun joueur n'étant disponible dans la région, sa fille lui suggère de former une équipe féminine, ce qu'il accepte malgré l'hostilité du président du club et de tous les joueurs. Certaines des femmes qui relèvent le défi sont mariées et mères de famille, et on assiste à des scènes aussi réalistes que jubilatoires, du mari totalement dépassé par les tâches ménagères et le soin aux enfants, ou du mari furieux que « sa femme » montre ses cuisses en public, etc...

La solidarité entre femmes permet de déjouer la plupart des obstacles, mais tous les moyens bons pour empêcher les joueuses de s'entraîner, y compris en rendant le stade local impraticable... et le premier match face à une équipe masculine est une catastrophe. Le rapport des forces va changer avec l'arrivée d'une joueuse expérimentée mais en liberté conditionnelle (comme par hasard, elle est d'origine maghrébine...), mais les performances meilleures de l'équipe ne font que renforcer la volonté de l'ex-président du club, dont l'épouse est une des joueuses, de les détruire.

---

1 Voir le docu de *La Croix* sur l'histoire du football féminin : <https://www.youtube.com/watch?v=1SvFhkvc2Hw>

2 <https://www.genre-ecran.net/?Comme-des-garcons>

Le film développe une vision empathique des couches populaires sans forcer le trait comme dans la série des *Tuche*, et finalement les pires machos se révèlent les grands pontes invisibles de la Fédération.

A la solidarité entre les joueuses malgré leurs différences sociales, fait face la détermination du patriarcat local et national de les faire échouer. C'est le pot de terre et le pot de fer, et on ne voit pas comment elles peuvent s'en sortir, quand la fédération leur interdit les matches mixtes (équipe masculine contre équipe féminine), d'autant plus que le mari de l'une d'entre elles (Céline Salette) la quitte en la laissant avec leurs trois enfants.

Il faut un *deus ex machina* pour résoudre ces contradictions : le père de l'entraîneur (André Wilms) qui fait figure de grand ancêtre du club et appuie l'équipe féminine, feint une crise cardiaque pour que les hommes prennent conscience qu'ils sont « allés trop loin ». Cette « conversion » aussi miraculeuse qu'in vraisemblable en dit long sur les blocages insurmontables que le machisme maintient dans la réalité sociale...

Et il faut toute l'aura de Kad Merad, figure d'une masculinité populaire chaleureuse et bienveillante depuis *Bienvenue chez les Ch'tis* (2008), pour nous faire croire à ce personnage de coach instantanément converti à l'égalité des sexes...

Certes pour respecter un minimum de vraisemblance, le match gagné par l'équipe féminine contre une équipe masculine ne sera pas validé par la Fédération, mais les joueuses auront initié une nouvelle forme de sociabilité fondée sur la solidarité entre dominées, au-delà des clivages sociaux et ethniques, et en cela le film fait écho (volontairement ou non) au mouvement des Gilets jaunes.

